

LA DISPARITION DU PAYSAGE

Texte Jean-Philippe Toussaint

Scénographie et mise en scène Aurélien Bory

Avec

Denis Podalydès, sociétaire de la Comédie-Française

Lumières Arno Veyrat

Musique Joan Cambon

Co-scénographie Pierre Dequivre

Costumes Manuela Agnesini

Collaborateur artistique et technique

Stéphane Chipeaux-Dardé

Régie générale Marie Bonnier

Régie plateau Nicolas Marchand

Régie lumière Aliénor Lebert

Régie son Bernard Lévêjac

Créé le 12 janvier 2021 au Théâtre des Bouffes du Nord

Production Centre International de Créations Théâtrales / Théâtre des Bouffes du Nord

Coproduction Compagnie 111 – Aurélien Bory ;

Théâtre de la Cité - centre dramatique national Toulouse

Occitanie ; Théâtre National du Luxembourg ; Équinoxe-Scène

Nationale de Châteauroux ; TNB – Théâtre National de

Bretagne ; Les Hivernales du Festival d'Anjou ; La Course -

Scène Nationale de La Rochelle

Réalisation du décor dans les Ateliers de construction du Théâtre de la Cité

Ce spectacle a reçu une aide à la création de la Mairie de Toulouse.

Le texte est édité aux Éditions de Minuit.

Durée 1h10

Denis Podalydès dédicacera *La Disparition du paysage* et son propre livre *Les Nuits d'amour sont transparentes*, à l'issue de la représentation.

En partenariat avec l'espace culturel E. Leclerc de Saint-Étienne-du-Rouvray.

Le Rive Gauche, centre culturel de Saint-Étienne-du-Rouvray, est une scène conventionnée d'intérêt national, art et création pour la danse avec le Ministère de la Culture / DRAC Normandie, la Région Normandie et le Département de la Seine-Maritime. Il reçoit le soutien de l'Espace culturel E. Leclerc de Saint-Étienne-du-Rouvray.

NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

Jeudi 2 juin 20h – Lecture

NICOLE GARCIA

Dans le cadre du festival Culturissimo, la comédienne et réalisatrice de cinéma Nicole Garcia donnera vie sur scène aux personnages du dernier roman de Tanguy Viel, *La Fille qu'on appelle*.

Entrée gratuite à retirer à l'Espace culturel E. Leclerc de Saint-Étienne-du-Rouvray, ou au Rive Gauche

Vendredi 17 juin 18h30 – Danse dans la rue

TSEF ZON(E)

Cie C'Hoari

Une pièce iodée pour deux danseuses et plus si affinités ! Nolwenn Ferry et Pauline Sonnic nous entraînent dans un tourbillon de danse s'inspirant des fest-noz, ces grandes fêtes traditionnelles bretonnes. Un terrain de jeu virevoltant s'offre à elles. Petits doigts crochetés, le partage de la danse et le plaisir d'être ensemble font tomber les barrières. De rondes en spirales, leurs visages s'illuminent. La musique mène la danse. Le rythme intense fait marteler les souliers sur le plancher... À deux ou à cent, rejoignez-les, entrez dans la transe !

Spectacle en plein air, dans le parc du centre socioculturel

Georges-Brassens à Saint-Étienne-du-Rouvray.

Entrée gratuite, sans réservation.

Billetterie du Rive Gauche

Du mardi au vendredi de 13h à 17h30

par téléphone : 02 32 91 94 94

en ligne sur notre nouveau site internet :

www.lrivegauche76.fr

Retrouvez également nos informations sur facebook

LE RIVE GAUCHE

SCÈNE CULTURELLE
D'INTÉRÊT NATIONAL
DANSE
SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY

LA DISPARITION DU PAYSAGE

Jean-Philippe Toussaint – Aurélien Bory – Denis Podalydès

Vendredi 20 mai 2022

LA DISPARITION DU PAYSAGE

Note d'intention

Un homme parle, réduit à l'immobilité après un attentat dont il a été victime. Il se souvient de la déflagration, puis tout s'est volatilisé, dispersé. Le voilà devant une fenêtre à Ostende, livré, condamné à ses pensées, ses souvenirs, ses observations minutieuses.

Il aperçoit un chantier important en train de s'édifier : on construit apparemment un haut mur qui peu à peu envahit l'espace de la fenêtre (...). Pensées et souvenirs s'obscurcissent à leur tour. La déflagration semble revenir. Il y eut un choc si violent, si total. L'homme, en réalité, était-il mort sur le coup ?

Je connais Jean-Philippe Toussaint depuis quelques années (...). J'aime son style, son humour, sa clarté même dans la mélancoïe. (...) Il me fit don de ce texte (...) Je le reçus comme le début d'une mission : faire passer ce texte dans la chambre d'écho d'un théâtre.

Comment donner à entendre (à voir ?) ce flux de pensées, de sensations, de reminiscences ? Et comment faire avec la mort, toujours présente, déjà là, ombre et instant ?

Il fallait un espace particulier, inédit. Aurélien Bory s'est intéressé au projet. (...) en griffonnant de petits croquis autour du thème de la fenêtre qui s'obture peu à peu. **Quantité d'espaces différents ont affleuré dans l'imaginaire commun qui s'édifiait doucement.**

Cette réflexion est très stimulante. Je relis plusieurs fois le texte. S'y manifeste une grande inquiétude, qui est notre commune et sourde inquiétude à tous. Inquiétude qui perd son nom, sa forme, son contour, tant elle s'accroît, se diffuse, tout en semblant parfois s'évaporer. Je suis à la fois plus sensible à l'acuité tranquille de la langue, et au soufflé de l'explosion. Elle balaye le monde en une seconde, et nous habitons cette seconde-là, avec élégance, raffinement.

J'espère que nous nous acquitterons bien de la mission. C'est aussi, à mon sens, une des missions du théâtre : donner voix, corps, espace et temps à la prose des grands écrivains, à la littérature de notre temps bizarre.

Denis Podalydès

RELIKVO

MAGAZINE & AGENDA CULTUREL NORMAND

18 mai 2022

Entretien avec Denis Podalydès

Quand un auteur vous confie un texte. Est-ce comme recevoir un cadeau ?

C'est un cadeau et une responsabilité qu'il vous donne. Le cadeau arrive à la fin si tout se passe bien. C'est le cas avec ce texte. Avant tout, c'est une responsabilité. Jean-Philippe Toussaint m'a confié ce texte en me disant : « *Je le publierai quand vous l'aurez joué* ». Je l'ai lu avant de le laisser reposer pendant quelques mois. Je l'aimais beaucoup mais je n'étais pas sûr de pouvoir l'embarquer au théâtre.

Pourquoi ?

Parce que le texte était écrit au passé. Par ailleurs, il traverse des sensations, a une beauté abstraite. Et cette abstraction littéraire me semblait difficile à faire entendre autrement qu'en lecture. J'ai alors suggéré à Jean-Philippe Toussaint de tout mettre au présent. J'ai appris le texte et j'ai eu une intuition. J'ai demandé à Aurélien Bory, qui sait créer avec ses spectacles des expériences oniriques, de le mettre en scène. Comme il a un côté ingénieur, il invente toujours des systèmes et des dispositifs.

Dans ses spectacles, Aurélien Bory imagine des espaces très contraints pour les interprètes.

J'adore les contraintes. Elles permettent une liberté créatrice. Je suis paralysé en absence de contraintes. Avec Aurélien, nous avons commencé à travailler alors qu'il n'avait rien élaboré, ni la brume, ni la lumière, ni la fenêtre. Nous étions dans une salle de répétitions au théâtre des Bouffes du Nord, dénuée de décor. Il y avait une fenêtre. J'étais devant et lui, dans mon dos. Cela a déterminé la première image et le spectacle est né.

Est-ce que le temps est figé ?

Cet homme est dans plusieurs temps. Il est dans un présent totalement immobile parce qu'il est face à cette fenêtre. Et il est dans le passé qui est lui hyper présent. Tout ce qui s'est déroulé est mis en question. Cet homme est dans un fauteuil dans un appartement et se demande ce qu'il fait là. Il ne se souvient pas. Il est frappé d'une amnésie. Il retourne alors dans sa mémoire, cherche des souvenirs, des visions. En revanche, il y a une espèce de mobilité dans les changements d'atmosphère et de lumière. Ce texte est en fait une quête. Comme une enquête policière.

Comment jouer ce personnage avec tous ses ressentis ?

Cela est passé par la mémorisation du texte, très subtil, très fin avec ses reminiscences et ses pensées. Il y a quelque chose de Proustien là-dedans. Après, mon esprit a été disponible pour intégrer ces finesses et les déployer dans un espace mobile. Ce personnage m'habite de la tête aux pieds, même jusqu'au bout des doigts. Il procure des sensations particulières que l'on ne rencontre pas ailleurs. C'est un rôle d'écrivain. Je me retrouve au cœur de l'écriture de Jean-Philippe Toussaint. Je me sens proche de lui parce que j'écris moi-même. En même temps, le spectateur participe à cette expérience.

Le réel est aussi très présent.

C'est un réel objectif. On entend l'autobus, ce qui se passe sur la plage à différentes heures de la journée. Tout cela est en effet très concret. Ce texte est un parcours sensoriel très intérieur où on s'accroche à des éléments concrets. Cela est relayé par l'espace, les mouvements, les changements d'atmosphère...

Ce qui permet l'imaginaire.

Jean-Philippe Toussaint a une écriture concrète. Il écrit sur le réel et s'en décale. Ce qui ouvre l'imaginaire. Cet effet de décollage du réel est un vrai plaisir. Cette sensation m'occupe physiquement et je la porte dans une grande rêverie.